

LA
SEMAINE COMMERCIALE

90-92 COTE DE LA MONTAGNE

QUÉBEC, VENDREDI, 28 SEPTEMBRE 1894.

ABONNEMENT A

" LA SEMAINE COMMERCIALE "

Par année..... \$2.00
Pour 6 mois..... 1.00
Pas d'abonnement pour moins de 6 mois
Les avis de discontinuation d'abonnement, —
il en sera de même des avis de changement de adresse, — ne valdront que s'ils sont adressés directement au bureau du journal, par écrit ou autrement

OUVRIERS SANS TRAVAIL

Nous publions plus loin une page d'un journaliste français, M. Paul Baugas, où la cause du patron est éloquemment plaidée.

S'il est vrai qu'il ne faut pas se faire d'illusions en général sur les profits des patrons, il est également bon de ne pas surfaire la condition commune du travailleur à cette période du siècle.

Nous en avons en ce moment la preuve sous les yeux à Québec. C'est un spectacle qui n'est peut-être pas éclatant au grand jour, parce qu'il craint autant de s'afficher que la pauvreté honnête et honteuse. Bien des gens, aisément trompés par l'activité remarquable qui s'est manifestée tout l'été dans le commerce de gros et de détail, par le va et vient du public voyageur, sont dans une complète illusion à ce sujet. Mais il faut entendre les rapports de l'épicier du coin, du boulanger, du boucher, des agents de collection sans nombre qui tous les lundis s'abattent dans les quartiers populaires, se croisant en chemin avec les processions de mendiants qui ce jour là vont faire l'assaut des quartiers riches. Il faut causer avec ceux qui sont en rapports quotidiens avec les milliers d'artisans qui peuplent les faubourgs. C'est désolant, nous disent ils, les menus recouvrements à la semaine, pour le journal, pour la machine à coudre, pour le pain, la viande ou le lait, sont devenus impossibles. A toutes les portes, la femme nous répond : " Mon mari est sans ouvrage depuis cinq, six, sept ou huit semaines," ou bien : " La manufacture vient d'arrêter." ...

Qu'on n'exagère donc point le bien-être de nos classes ouvrières. Si leur détresse n'est pas plus bruyante, c'est uniquement dû à l'esprit d'ordre et de résignation que la religion a pour propre d'entretenir chez le menu peuple.

Mais nous disons aux classes aisées, convaincu de leur donner un sage con-

seil. N'attendez pas un écart, n'attendez pas les rigueurs de l'hiver; songez à la lutte héroïque de ces milliers de braves ménagères, dont l'unique gloire est d'entretenir la propreté dans leur modeste intérieur, et dont l'industrie matineuse se voit avec désespoir distancée par le chômage et la privation. Que rapporte au ménage un travail intermittent, d'une semaine par-ci par-là? Au mieux, c'est juste assez pour tenir l'âme dans le corps, c'est un jeu à démentaliser l'âme la mieux trempée.

Time is money: en ce cas, notre ville perd tous les ans des millions de piastres.

Notre journal s'adresse à un public qui est directement affecté par ce chômage de l'ouvrier. Le commerce ne saurait être vivant dans un milieu où le travail est mort.

Nous demandons sérieusement, non seulement à l'État et aux corps publics, mais à tous les particuliers qui ont de l'argent en banque, de créer du travail puisqu'il n'y en a pas assez pour nourrir notre population pendant l'hiver qui approche. Nous leur demandons de profiter du moment pour faire exécuter toutes sortes de travaux dont le besoin n'est peut-être pas immédiat dans tous les cas, mais dont la simultanéité formerait un volume collectif respectable. Vous avez une maison à réparer ou à construire, votre magasin est devenu trop étroit, pourquoi attendre? Ne remettez pas au printemps prochain; profitez des derniers beaux mois de l'année.

Quant aux grands projets annoncés à son de trompe au commencement de l'année, la Bibliothèque de St-Roch, l'Université Protestante, l'Hôpital Jeffrey Hale, l'agrandissement de l'immeuble de la Y. M. C. A., le Grand Opéra, nous regrettons vraiment de les voir encore accrochés quelque part. Quand en finira-t-on avec cette manie de tout éterniser? Dans les villes modernes, aussitôt dit aussitôt fait, à Québec, il faut parler d'un projet jusqu'à ce qu'il ait perdu tout intérêt, avant de le voir s'exécuter.

Mais voyez le Pacifique, l'agrandissement du Château Frontenac s'imposant, il va se faire sur ce champ, ce sera peut-être l'unique ouvrage de quelque importance qui s'exécutera cet automne. De pareils exemples devraient convaincre nos capitalistes, gros et petits, ce semble.

En tous cas, la situation est bien simple: le Travail a besoin du Capital en ce moment; celui-ci ne saurait rester sourd à l'appel.

P. S.—Nous constatons avec satisfaction que le maire Parent et le Conseil-de-ville, saisissant la situation, vont commencer incessamment la construction de l'Hôtel-de-ville.

UN MONOPOLE EN PERSPECTIVE

Une dépêche nous apprend que les directeurs de la Compagnie du gaz d'éclairage de Montréal travaillent à former un syndicat puissant pour fournir l'éclairage à tous les centres, petits et grands, de la Confédération.

M. H. S. Holt, président de la Compagnie du gaz de Montréal, est à la tête de l'entreprise, et MM. Coates, de la Compagnie du Consumer's Gas de Montréal, et R. Forget, ancien président de la compagnie du tramway des rues de la même ville, en seraient les futurs directeurs.

Ces messieurs sont parfaitement libres de faire des plans de ce genre, mais nous sommes aussi libres, et c'est notre devoir, de condamner le projet, parce que c'est un monopole que l'on a en vue. Or, nous sommes opposé à tous les monopoles, quels qu'ils soient, ils consacrent une injustice et constituent un attentat à la liberté individuelle.

Les monopoles livrent les sociétés pieds et poings liés à la merci de quelques individus qui n'ont rien de plus pressé que d'asservir et d'exploiter leurs semblables.

Les monopoleurs du gaz peuvent bien essayer de faire entrer leurs plans dans le domaine de la pratique, mais nous doutons fort qu'ils réussissent, et nous espérons fermement qu'on leur répondra partout par une fin de non-recevoir.

—:o:o:—

LA BANQUE DU PEUPLE

Cette excellente institution a ouvert à Québec, dans l'automne de 1885, deux succursales qui n'ont pas tardé à prendre de l'importance, leurs affaires ont constamment augmenté d'année en année, jusqu'à atteindre un chiffre considérable.

Cet accroissement d'affaires a du reste été générale pour toutes les succursales et surtout pour le bureau-chef à Montréal. En 1885, le fonds de réserve avait des proportions tout ordinaires, aujourd'hui il a atteint le chiffre énorme de \$600,000, ce qui représente 50 pour cent du capital de la Banque, proportion égale à la réserve de la Banque de Montréal. Jusqu'ici, le dividende de la Banque du Peuple était de 6 pour cent, elle commence cette année à payer 7 pour cent. Son actif, qui, en 1885 était de \$3,000,000, est aujourd'hui de \$8,000,000.

Ce sont autant d'indices concluants de la confiance qu'inspire la Banque du Peuple, résultat attribuable à une gestion prudente et éclairée.

Autres détails importants: la Banque du Peuple écrit des lettres circulaires payables dans toutes les parties du monde. De plus, dans l'intérêt des classes populaires, elle reçoit des dépôts de toutes